

270 millions
d'armes.
300 millions
d'habitants.

CHACUN POUR SOI, UN COLT POUR TOUS

A chaque durcissement du contrôle des armes aux États-Unis, les ventes prennent l'ascenseur. En Arizona, un des États les plus permissifs, l'autodéfense est érigée en vertu et encouragée par le shérif.

Photos DIDIER RUEF - Texte XAVIER FILLIEZ

ARMÉE JUSQU'AUX DENTS

Dans la banlieue chic de Phoenix, Carrie Lightfoot, fondatrice de The Well Armed Woman, magasin en ligne et programme de formation destinés aux femmes, garde six pistolets sous son lit, en cas d'effraction.



Aux Etats-Unis,
il y a chaque année
32 000 morts par balles.
Mais le deuxième
amendement reste sacré.

LES EMPLETTES
Dans certains Etats, pistolets,
fusils semi-automatiques
et fusils à pompe sont en
vente libre dans les grandes
surfaces, ici un Walmart
dans l'Arizona.



EN FAMILLE
Marti Stonecipher et son époux, Drew,
ont initié leurs enfants aux armes
très jeunes: Dakota, 7 ans, et Chance,
10 ans, qui tire depuis l'âge de 4 ans.
«C'est une question de culture et
de formation», défend cette mère.

PHOTO: JONAS BUEFF



LE PATRIMOINE
Les clubs de nostalgiques d'armes anciennes pullulent aux Etats-Unis, comme la Single Action Shooting Society, dont les membres vident leurs chargeurs dans des villages reconstitués pour des tirs de compétition.



LA RELÈVE
AK-47, AR, fusils à pompe ou simples pistolets: le nombre de femmes faisant l'acquisition d'une ou de plusieurs armes pour leur sécurité personnelle ou pour le plaisir est en augmentation aux Etats-Unis. Ici, les employées de The Well Armed Woman à l'entraînement.

Jamais sans mon flingue

En Arizona, porter un pistolet à la ceinture, dissimulé ou à la vue de tous, est une pratique courante. De la foire aux armes de Phoenix aux meilleurs centres de formation en passant par les magasins spécialisés pour femmes: reportage au royaume du deuxième amendement.

Texte XAVIER FILLIEZ

La foire aux armes de Phoenix ne rend manifestement pas justice à la diversité de l'Amérique. Les slogans anti-Hillary et pro-Trump imprimés sur des t-shirts sont plus gras que les *corn dogs*. Passons, aussi, sur les devises abrutissantes: «My wife, yes. My dog, maybe. My gun, never.» (Vous aurez ma femme, mon chien éventuellement, mais mon flingue, jamais.)

Sur ce parking du chef-lieu de l'Arizona, on croise pourtant

aléatoirement un jeune homme aux airs de gamin repartant avec une AK-47 sous le bras. Un vétéran d'Afghanistan et d'Irak, atteint de syndrome post-traumatique, venu customiser son Smith & Wesson MP15-22 avec une lunette à vision électronique. Des couples avec bébé en poussette. Des collectionneurs compulsifs.

Il y a entre 270 et 310 millions d'armes à feu civiles en circulation aux Etats-Unis pour 300 millions d'habitants. Elles sont responsables de 32 000 décès par an (dont 20 000 suicides), soit 88 par jour, et 72 000 blessés. Selon la défi-

inition généralement admise qu'une tuerie de masse fait au moins quatre blessés ou morts, il y en a une par jour. Comment justifier ces chiffres?

Don Carter termine sa clope en rangeant ses munitions 9 mm dans son pick-up. Elles sont destinées au Walther P99 qu'il porte à la ceinture, sous un généreux ventre ne résistant pas à ses bretelles. «Attendez, à moins que je n'aie le H&K aujourd'hui, vérifie-t-il. Non, non, c'est bien le Walther, mon préféré, avec fonction AS, antistress, qui élimine le syndrome de l'index nerveux. Avec les armes, je suis comme une

femme dans son dressing. J'en change tous les jours.»

Don possède onze fusils et douze pistolets. Pour sa sécurité et pour le plaisir. Pour lui, le débat sur les armes n'en est pas un. «Regardez plutôt le nombre d'accidents provoqués par des conducteurs ivres.»

Certains avancent aussi que les marteaux tuent plus que les pistolets. «La vérité c'est que, petit à petit, on essaie de nous enlever nos libertés. Un jour tu te réveilles et on t'a pris ton deuxième amendement.»

C'est à l'annonce récente de Barack Obama d'«améliorer

les contrôles d'antécédents» pour l'acquisition d'une arme, les fameux *background checks* réalisés par le FBI, que Don fait allusion. Certains, souffrant de troubles mentaux ou ayant un lourd passé judiciaire et normalement interdits de port d'arme, passent actuellement entre les mailles du filet à la faveur de ventes privées ou de petits marchands mal contrôlés.

Les femmes fines gâchettes

Mais à chaque fois que Washington propose l'ombre d'un durcissement législatif, cela ravive les craintes de certains

de perdre leur privilège constitutionnel. Résultat: des *gun shows* et des armureries qui ne désemplissent pas. En décembre dernier, 1,6 million d'armes se sont écoulées, un record depuis vingt ans (à l'exception du mois qui avait suivi la tuerie à l'école élémentaire Sandy Hook). On en a fait une boutade: «Obama est le meilleur vendeur de flingues du pays.»

Animant un débat sur le succès grandissant des armes à feu auprès des Américaines, Cheryl Todd détonne dans ce public conservateur. Gracieuse et distinguée, diplômée en psycho-

logie, elle est aussi propriétaire d'un magasin d'armes à feu avec son époux Dan et animatrice d'une émission sur le sujet tous les samedis matin sur la radio locale 960 The Patriot.

Mesures de précaution pour éviter les accidents domestiques, offres spécifiques de formation et d'équipement, taux de pénétration d'un fusil à pompe par rapport à un pistolet: le débat, rondement mené, prouve assez vite que les armes ne sont pas, ou plus, exclusivement une affaire d'hommes aux Etats-Unis.

Nous retrouvons Cheryl le lendemain dans son magasin AZ Firearms, à Avondale, banlieue de Phoenix. Cent mètres carrés. Un assortiment de 1200 armes à feu, du Glock 42 aux fusils à pompe. Mère, et grand-mère depuis récemment, elle porte une arme tous les jours dans son sac à main. «La question n'est pas: est-ce que je me sens menacée? Mais est-ce que je suis préparée en cas de menace?»

Sa métaphore préférée est une blague: «C'est une vieille dame

en voiture qui se fait arrêter par la police, laquelle découvre un nombre incalculable de fusils et de pistolets sur la banquette arrière et lui demande: «Mais de quoi donc avez-vous peur?» La dame répond: «Justement, de rien, monsieur l'agent.»

Et Cheryl de poursuivre avec sa phrase préférée de l'ex-président Ronald Reagan: «Nos libertés fondamentales ne sont pas dans notre ADN. Nous sommes, à chaque fois, à une génération de les voir s'éteindre.» Et puis elle se sent «tellement plus en sécurité» ici dans l'Arizona, armée, qu'à New York sans son pistolet.

Le flingue à la ceinture

Le deuxième amendement est appliqué différemment selon les Etats. La majorité autorise le port d'une arme sans permis. Parmi eux, vingt-sept autorisent le port «à la ceinture» à la vue de tous, ce qu'on appelle ici l'*open carry*. En Arizona, l'un des Etats les plus libéraux, l'idée du citoyen armé jusqu'aux dents n'est définitivement pas un mythe. >



«Nos libertés fondamentales sont à une génération de l'extinction»

Cheryl Todd, propriétaire du magasin AZ Firearms, à Phoenix

Carrie Lightfoot a créé The Well Armed Woman en 2012, un magasin en ligne et un programme de formation destinés exclusivement aux femmes, présents aujourd'hui dans 49 Etats et regroupant 7500 cotisants. Les entrepôts de sa société regorgent d'accessoires, pochettes de pistolet à clipper au soutien-gorge, fourres épousant la forme des hanches, bijoux fabriqués avec des cartouches recyclées.

VIDÉO!

Découvrez le film de Xavier Filliez et Didier Ruef consacré aux armes sur www.illustre.ch

En sécurité nulle part

Carrie a commencé à manier des armes assez récemment, «lorsque mes enfants ont quitté le foyer et que je vivais seule. Je dirigeais alors une compagnie de services pour sans-abris, ce qui m'amenait à fréquenter des quartiers peu sûrs de la ville. D'autre part, je voulais pouvoir me protéger à la maison en cas d'effraction.»

L'entrepreneuse habite dans une *gated community* de la banlieue chic de Phoenix. Pas moins de six pistolets dorment pourtant dans le coffre-fort sous son lit. Plus un revolver rivé au matelas, de l'autre côté, qu'elle appelle The Judge pour son efficacité. Elle possède aussi plusieurs mitraillettes et fusils à pompe «pour le fun».

«C'est parti d'un besoin de protection. Mais maintenant c'est une passion», reconnaît Carrie, qui veut tuer le stéréotype de la femme au fusil hyper-sexualisée et d'un marché dominé par les hommes. Elle défend surtout la responsabilité individuelle et l'autonomie en matière de protection. «Ce n'est ni la mission ni dans les moyens de la police d'être derrière vous quand quelqu'un commet une effraction ou vous menace.»

Cette obsession de l'auto-défense citoyenne est si ancrée aux Etats-Unis que, au contraire de s'en offusquer, le shérif superstar de Maricopa County l'encourage. Joe Arpaio, un dur à cuire d'origine napolitaine par ses parents, comme il nous le rappelle aussitôt dans son bureau, a la réputation d'être le shérif le plus dur du



Ashley Suris, 25 ans, porte un Glock 42 sur elle au quotidien. Ses armes et celles de son époux, chasseur, sont conservées dans un coffre blindé.

«Le nombre d'armes en circulation n'est pas la cause des tueries de masse. Un criminel restera un criminel»

Ashley Suris

pays, essentiellement pour ses positions anti-immigration et ses méthodes musclées.

Il rappelle qu'en décembre dernier, il invitait les 250 000

citoyens de l'Arizona portant une arme cachée (*concealed carry*) à prêter main-forte aux services de police pour la sécurité des centres commerciaux

pendant les Fêtes. «J'ai fait 18 millions de hits sur l'internet, se félicite-t-il. Je veux pareil dans les écoles, quelqu'un qui puisse tirer si un détraqué



Joe Arpaio, shérif de Maricopa County, Phoenix, est réputé pour sa dureté envers les immigrants illégaux et comme irréductible défenseur du deuxième amendement. Il soutient publiquement et politiquement Donald Trump pour la campagne présidentielle.

«J'appelle les citoyens armés de l'Arizona à agir pour protéger les autres en cas d'attaque avant l'arrivée de la police»

Shérif Joe Arpaio

veut commettre une tuerie. Et vous savez quoi? J'ai fait cette annonce trois jours avant la fusillade de San Bernardino, en Californie. Je suis une sorte de devin.»

Un hyper-conservateur jouant de son influence, assurément. Interrompu par la sonnerie de son téléphone portable chantant Frank Sinatra, il s'exclame: «Cela doit être le président. J'attends un appel important. Peut-être qu'il y aura une annonce ces prochains jours dans les journaux...» Le lendemain, le *Washington Post* annonce que le shérif Arpaio soutient officiellement la candidature du milliardaire new-yorkais Donald Trump, fervent défenseur du deuxième amendement.

Se former comme Magnum

Trump, Joe Arpaio et, dans l'ensemble, le lobby des armes, se rallient au leitmotiv suivant: «Plus il y a d'armes en circulation, plus les Américains sont en sécurité.» Ce que plusieurs études semblent, assez logiquement, contredire. Selon l'*American Journal of Public Health*, qui a compilé trente ans de données, les crimes commis avec des armes sont jusqu'à 114% plus nombreux dans les Etats où les propriétaires

d'armes sont plus nombreux. Et leur nombre est moins élevé dans les Etats qui réglementent la consignation dans des coffres et bannissent les fusils d'assaut.

Le cas des tueries de masse, dont une a notamment laissé une sénatrice de l'Arizona, Gabby Gifford, sévèrement blessée à la tête il y a cinq ans non loin d'ici, à Tucson, est une problématique éminemment plus complexe où les approximations dans l'application des *background checks* par le FBI s'additionnent souvent à une prise en charge lacunaire des troubles mentaux. «Le propre des criminels est de ne pas respecter la loi. C'est une illusion de réglementer le marché des armes en pensant avoir une influence sur ces gens», insiste Carrie Lightfoot.

Pro- et anti-armes se rejoignent néanmoins sur un point: la nécessité de dispenser des formations irréprochables dans le maniement des armes. L'académie Gunsite, fondée en 1976 par le lieutenant-colonel Jeff Cooper, alors vétéran de la Deuxième Guerre mondiale et de la guerre de Corée, est un des plus anciens et plus prestigieux centres de formation aux armes à feu des Etats-Unis.

Ici, dans les hauts déserts de Paulden, non loin de Flagstaff

et du tronçon historique de la Route 66, c'est le royaume des serpents à sonnette et des amoureux de la gâchette. Sur ces 11 kilomètres carrés de terres arides, 2000 personnes suivent annuellement des programmes de formation ou de spécialisation dans 26 stands de tir et sites de simulation.

«Tom Selleck (ex-*Magnum*) et le roi Abdallah de Jordanie en sont de diplômés multiples», rappelle fièrement le directeur d'exploitation Ken Campbell, ex-membre du SWAT et ex-shérif dans l'Indiana, qui se félicite surtout d'accueillir tout le monde, «de la petite dame ayant économisé ses derniers sous pour apprendre à tirer au pistolet aux agents de la CIA, en passant par les spécialistes en armes étrangères».

Ce jour-là, les quinze participants au premier cours de l'année sont placés sous la supervision d'anciens marines et autres spécialistes en explosifs. «Nous avons trois domaines d'enseignement: le maniement, l'attitude mentale et l'habileté au tir. L'enjeu étant d'apprendre aux gens à bien se défendre et défendre leur famille, mais aussi à ne pas tirer si ce n'est pas nécessaire.»

S'agissant des tueries de masse, Ken Campbell regrette

que de nombreuses institutions psychiatriques aient été fermées dans les années 70 pour des raisons économiques. «On en paie le prix aujourd'hui. Pas besoin de réforme sur les armes. Appliquons les lois existantes correctement au lieu d'enfreindre les libertés des gens biens», martèle-t-il.

L'héritage du Far West

A une centaine de kilomètres de là, ces propos résonnent parfaitement auprès de quelques irréductibles tireurs déguisés en figures historiques du Far West et vidant leurs chargeurs de revolvers et de fusils vintage dans un vieux village reconstitué, saloon, banque, hôtel. Les membres de la Single Action Shooting Society (SASS) célèbrent leur héritage en se mesurant dans des compétitions de tir.

Frank Spence est bardé de munitions gros calibre à la ceinture pour incarner son alias, Frank Stilwell, un cowboy hors-la-loi qui a tué par deux fois entre 1877 et 1882, apparemment en légitime défense. Au quotidien, le vrai Frank porte un revolver *snub-nose*.38 Special pour se défendre, lui et les siens. Il a eu à le sortir une seule fois parce qu'il se trouvait «au mauvais moment au mauvais endroit. Je n'ai finalement pas eu à tirer. Les armes sont dangereuses si elles sont dans les mauvaises mains...»

Marti Stonecipher, une jeune mère de famille que nous rencontrons au stand de tir de sa petite ville natale de Kearny, 2000 habitants, un *diner* et un magasin d'alimentation, au flanc de la deuxième plus grande mine de cuivre de la planète, ne dira pas le contraire. Sa fille Dakota et son fils Chance, qui vident leur carabine sur des cibles en métal avec une dextérité époustouflante, ont appris à tirer à 4 ans. Chance a tué son premier cerf l'automne dernier. «Nous sommes nés dans la culture des armes et nous partons du principe que l'éducation et la formation sont la clé pour les manipuler en sécurité. Le plus tôt est le mieux.» **L**